



①

BICENTENAIRE DU NAUFRAGE DE *LA MÉDUSE*

Le musée des Beaux-Arts, associé au musée Magnin, célèbre le bicentenaire du naufrage de la frégate *La Méduse* qui transportait soldats et colons au Sénégal. Cet événement à résonance politique — le capitaine était un émigré qui devait sa fonction à une protection ministérielle et non à sa compétence — fut immortalisé par Théodore Géricault (1791-1824) dans un tableau présenté au Salon de 1819 et devenu une icône de la peinture française du XIX^e siècle. Quelques études permettent de l'évoquer.

Échouée le 2 juillet 1816 sur le banc d'Argouin, au sud de Cap blanc, *La Méduse* fut abandonnée. Les six chaloupes de secours pouvaient transporter 250 des 400 passagers; aussi, un grand radeau d'environ 20 mètres sur 8 fut-il construit, où s'entassèrent 150 soldats et civils. Le 5 juillet, pressés d'atteindre la côte, les embarcations rompirent les liens qui tractaient le radeau, laissant celui-ci à la merci des courants, sans eau ni vivres suffisants. Le froid de la nuit, la houle entraînant à l'eau ceux qui ne pouvaient se masser au centre, la folie née du désespoir, la faim et la soif, eurent raison de la plupart des passagers. Sur les quinze survivants recueillis par *L'Argus* venu à leur recherche, cinq moururent rapidement des suites de treize jours de dérive et de déréliction.

Le ministre de la Marine voulut étouffer l'affaire mais un survivant, le chirurgien Savigny, fit paraître une relation détaillée de la tragédie dans *Le Journal des débats*. L'article sonna le ralliement des opposants aux Bourbons. Avec l'ingénieur naval et géographe Corréard, un livre fut édité en novembre 1817. C'est ce récit qui donna à Géricault, de retour d'Italie et en recherche d'un sujet contemporain, l'idée de peindre l'événement. Entrepris au printemps 1818, le projet l'accapara dix-huit mois.

Géricault éprouva le besoin de collecter le maximum d'informations, depuis le plan du radeau restitué par son charpentier à l'observation des ciels marins (au Havre) et l'étude de visages de mourants dans les hôpitaux parisiens. Son imagination fut aussi stimulée dans les premiers temps par des représentations de bataille, de souffrance et de mort par Michel-Ange, Rubens ou Gros. Ses dessins préparatoires explorent cinq passages du récit: la mutinerie contre les officiers, le cannibalisme, la vue de *l'Argus* et les efforts désespérés pour se faire voir de lui — qui constitua finalement la scène choisie —, l'acclamation à l'approche de la barque venant secourir les rescapés, le sauvetage.

Cet épisode conclusif est celui du dessin au trait acquis par les Granville ②. La



scène est représentée de trois-quart, la barque au premier plan, doublée par les rescapés groupés dont l'un, épuisé, gît dans les bras d'un sauveteur. L. Eitner a remarqué que la composition était assez proche de *L'Embarquement de la duchesse d'Angoulême* que le baron Gros présentera au Salon de 1819 et que Géricault put peut-être voir dans l'atelier de son prestigieux collègue.

L'autre étude d'ensemble est une peinture représentant le radeau vide ③. Géricault avait dessiné le radeau



abandonné, après le sauvetage (Poitiers) mais cette peinture suggestive ne semble pas être de la main de l'artiste. Selon Ch. Clément, le premier biographe de Géricault, celui-ci avait fait reproduire un petit modèle du radeau qui donnait tous les détails de la charpente avec la plus scrupuleuse exactitude. Cette séduisante hypothèse d'un tableau réalisé d'après maquette ne fut toutefois pas retenue par le spécialiste L. Eitner malgré le réalisme de l'embarcation de fortune des naufragés, agrémentée ici d'une petite voile dérisoire, et l'absence de figure humaine, à l'inverse de toutes les autres études préparatoires.

Après les études d'ensemble qui permirent à Géricault de fixer la composition finale, l'artiste multiplia les études de figures. *L'Étude de cadavre* ④ est une exception puisqu'elle appartient



à la première idée de recherche d'ensemble: la mutinerie. Ce motif du cadavre aux bras et jambes écartés, la tête renversée, fut conservé par le peintre pour devenir la figure du « fils » dans les bras du « père ». Le corps du « fils » s'est considérablement assoupli et modelé dans le tableau final; mais l'étude d'ensemble peinte du Louvre provenant de la collection Schickler confirme que ce corps musculeux, tendu et rogné est une pensée première pour le gisant qui, dans la composition finale, prend la place d'un gouvernail et offre au spectateur un point d'entrée et d'identification.

L'Étude d'homme tentant de se lever ⑤ est proche de la réalisation finale. Il s'agit du personnage le plus à droite



sur le Radeau, dont le bras gauche fut finalement levé, la main agrippée à la cuisse d'une figure de proue, surélevée. Ce geste, non encore prévu dans le dessin, permit au personnage de participer à la pyramide humaine qui résumait l'espoir d'être vu et sauvé. Le bras droit du personnage se retrouve dans un dessin préparatoire (Besançon), mais le trait est moins vivant dans le dessin Magnin. A. Sérullaz note la rigidité des doigts. De fait, dans une étude sur le même sujet (Rouen), l'artiste a esquivé la représentation des doigts tandis que dans le dessin de Besançon, il est en recherche à ce sujet.

Eugène Delacroix avait posé pour la figure du naufragé se trouvant au premier plan, abattu en avant. C'est donc sa propre figure qu'il copia en 1824, peu après la mort de Géricault. Il nota dans son Journal: «se souvenir du bras de la figure qu'il a faite d'après moi». La pose est semblable à celle du personnage du premier plan dans *Moïse défendant les filles de Jethro* du Rosso que Géricault avait pu voir lors de son passage à Florence. Delacroix copia d'autres motifs du *Radeau*, ce qui témoigne de l'admiration qu'il éprouvait pour Géricault, ce condisciple de l'atelier de Guérin qui, ancré dans la tradition classique, fraya la voie à la peinture romantique en France.

1. Théodore Géricault, *Le Radeau de la Méduse*, Paris, musée du Louvre, photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Michel Urtado

2. Théodore Géricault, *Le Sauvetage des rescapés*, plume et encre de Chine sur papier, musée des Beaux-Arts de Dijon

3. Théodore Géricault, *Étude pour le Radeau de la Méduse*, huile sur toile, musée des Beaux-Arts de Dijon

4. Théodore Géricault, *Étude de cadavre*, mine de plomb sur papier, musée des Beaux-Arts de Dijon

5. Théodore Géricault, *Étude d'homme tentant de se lever*, pierre noire sur papier, Dijon, musée Magnin, photo © RMN-Grand Palais (musée Magnin)/Thierry Le Mage